



3S MARKETING
ETUDES ET SONDAGES D'OPINION



Syndicat Mixte
des Nappes

Vistrenque et Costières

Enquête de population sur la perception de l'eau et des milieux aquatiques

Phase Qualitative

Etude réalisée pour le Syndicat Mixte
des Nappes Vistrenque et Costières
Présentation du 1^{er} juin 2009

8, bd Latil - 13008 Marseille
Tél.: 04 96 20 66 00 – Fax : 04 91 25 75 91
www.3smarketing.fr - info@3smarketing.fr



SOMMAIRE

| | |
|---|----------------|
| ➤ Introduction | Page 5 |
| Contexte et objectifs..... | Page 6 |
| Note méthodologique..... | Page 7 |
| ➤ Analyse détaillée..... | Page 8 |
| Univers 1 : la consommation en eau..... | Page 8 |
| Votre consommation en eau | Page 9 |
| L'eau du réseau public se boit-elle? | Page 11 |
| L'incidence du prix de l'eau sur la consommation..... | Page 13 |
| Univers 2 : Les ressources en eau..... | Page 14 |
| Les ressources en eau : ça vous évoque quoi?..... | Page 15 |
| Les ressources en eau dans l'avenir..... | Page 18 |
| Les autres ressources en eau..... | Page 19 |
| Les restrictions d'eau | Page 20 |



SOMMAIRE

| | | |
|--|----------------|---------|
| Univers 3 : la provenance de l'eau..... | Page 21 | |
| La provenance de l'eau du réseau public | | Page 22 |
| L'importance de la provenance de l'eau | | Page 23 |
| La nappe de la Vistrenque..... | | Page 24 |
| | | |
| Univers 4 : La qualité de l' eau..... | Page 27 | |
| L'eau du réseau public: une eau de qualité?..... | | Page 28 |
| Qu'est-ce qu'une eau de qualité?..... | | Page 30 |
| Les éléments pouvant affecter la qualité de l'eau..... | | Page 31 |
| Les pesticides | | Page 33 |
| Les nitrates | | Page 34 |
| Les phosphates | | Page 35 |
| L'usage des produits bio..... | | Page 36 |



SOMMAIRE

| | | |
|---|----------------|---------|
| Univers 5 : les cours d'eau..... | Page 38 | |
| Les rivières et nappes phréatiques | | Page 39 |
| Les cours d'eau de la région..... | Page 40 | |
| Le cycle de l'eau et son impact sur les qualité des rivières..... | | Page 41 |
| | | |
| Univers 6 : Les inondations..... | Page 42 | |
| Les inondations vécues..... | Page 43 | |
| Les causes d'inondation..... | Page 44 | |
| Les moyens de prévention mis en place..... | | Page 45 |
| Les comportements à adopter | | Page 46 |
| L'information souhaitée..... | | Page 47 |
| | | |
| Synthèse générale..... | Page 48 | |
| | | |
| Annexes..... | Page 55 | |
| Profil des groupes..... | Page 56 | |
| Entretien complémentaire sur Le Cailar | page 57 | |



Introduction

- *Contexte et objectifs*
- *Note méthodologique*



CONTEXTE ET OBJECTIFS



Le SAGE Vistre, nappes Vistrenque et Costières est en phase d'élaboration et réalise actuellement son état des lieux.

La Commission Locale de l'Eau (CLE) du 26 juin 2007, a souhaité faire réaliser une étude sociologique parallèlement à l'élaboration de cet état des lieux.

Les résultats de l'enquête sociologique doivent permettre de mieux connaître le contexte local, les attentes des administrés et ainsi aider aux choix dans la définition des objectifs, priorités d'actions et mesures à mettre en œuvre dans le cadre des documents réglementaires du SAGE que sont, le Plan d'Aménagement et de Gestion Durable (PAGD) de la ressource en eau et le Règlement.

Dans un 1^{er} temps, un sondage téléphonique a été mené fin avril 2009 auprès de 400 personnes.

Dans un 2nd temps, il a été souhaité d'approfondir certains résultats de cette enquête par **une phase qualitative complémentaire.**



NOTE METHOLOGIQUE



Le samedi 20 juin 2009, à Vergèze, 3 S MARKETING a réalisé **une table ronde qui a rassemblé 8 personnes âgées de 36 à 60 ans**, habitant les communes de Nages, Milhaud, Saint Dionizy, Calvisson, Vergèze et Vauvert.

Cette réunion de groupe a duré 2H30.



UNIVERS 1

La consommation en eau, les usages, les besoins...

- *L'eau : pour quelles utilisations?*
- *L'importance des besoins*
- *L'eau du réseau public : se boit-elle?*

L'eau... laquelle et pour quelles utilisations?

L'eau, c'est avant tout l'eau du réseau public.

Que l'on vive en maison ou en appartement, c'est l'eau du réseau public qui est consommée. Aucun forage, aucun puits n'est mentionnée par les participants à la table ronde.

Une personne seule fait état d'un forage collectif à son ancien domicile.

C'est l'eau que l'on utilise pour divers usages: on la boit, on l'utilise pour le ménage, la vaisselle, le linge, les douches ou bains; elle est également utilisée pour l'arrosage des plantes et pour le remplissage de la piscine.

Elle est multi-usages et présente une certaine praticité : il suffit d'ouvrir son robinet pour pouvoir en disposer. C'est l'immédiateté, la disponibilité de la ressource qui permet cette utilisation au quotidien.

A noter qu'aucune personne n'utilise cette eau pour laver sa voiture. Une personne déclare laver son véhicule chez un ami disposant d'un forage.

Verbatim.

- *Je l'utilise pour ma toilette.*
- *Je bois l'eau du robinet; j'ai un jardin et j'utilise aussi l'eau pour ce jardin.*
- *Je vis en appartement avec terrasse. J'ai une petite piscine (gonflable) sur la terrasse et j'utilise l'eau pour la remplir. j'utilise aussi l'eau pour laver cette terrasse.*
- *Je fais beaucoup de machines et je lave ma maison. En revanche, tout ce qui est usage extérieur n'est pas imputée sur ma facture .*
- *Avant, là où j'habitais, on s'était regroupé pour utiliser un forage.*
- *Non, je ne lave pas ma voiture avec.*
- *Moi non plus; j'ai un ami qui a un forage, je vais donc chez lui.*

La consommation en eau, l'importance des besoins?

Des **besoins** en eau qui varient selon les **individus**.

La consommation en eau varie d'une personne à l'autre.

Cette consommation est jugée faible, normale ou très importante par les participants.

Les personnes déclarant utiliser beaucoup d'eau expliquent en partie cette consommation élevée par les tâches ménagères (notamment l'usage intensif du lave-linge) et la toilette (dont celle des enfants).

Il est à noter qu'une seule personne a mentionné spontanément et de manière relativement précise le montant de sa facture d'eau.

Verbatim.

- *Je suis en location dans une maison et je pense que j'ai une petite consommation d'eau car je ne suis pas souvent chez moi.*
- *J'ai une consommation d'environ 600 € pour 4 personnes.*
- *J'ai une consommation somme toute normale de l'eau, je dirais.*
- *Moi, j'utilise pas mal d'eau: je fais des machines tous les jours, je donne le bain aux enfants, j'ai la petite piscine sur la terrasse...*
- *Je dirais pour ma part que je consomme énormément d'eau: déjà, je fais beaucoup de machines, je lave...*
- *Moi aussi, pas mal d'eau. Le ménage, la toilette... Et puis je la bois, ce que je ne faisais pas avant.*

Verbatim.

L'eau du réseau public se boit-elle?

Une eau qui se **boit** pour les $\frac{3}{4}$ des personnes.

Pour la majorité des participants, il n'y a aucune réticence à boire l'eau du robinet.

Elle ne présente pas de goût particulier pouvant rendre sa consommation désagréable, voire impropre. La praticité de cette eau (pas de packs d'eau à acheter, à porter) peut inciter à la boire.

Cette consommation d'eau du réseau public n'exclut pas forcément l'achat d'eau minérale. Il peut y avoir alternance. On varie les plaisirs.

On reconnaît parfois une présence de calcaire assez élevée dans l'eau, mais cela n'entrave pas la consommation: on peut éventuellement se doter d'un adoucisseur d'eau, le cas échéant.

La potabilité de l'eau ne semble susciter aucun doute, aucun questionnement; l'eau du réseau public inspire indéniablement confiance même si, a minima, quelques interrogations quant au traitement de cette eau commencent à surgir.

- *Je la bois, mais j'ai un adoucisseur car elle est un peu calcaire...*
- *Je la bois car elle est de qualité, d'excellente qualité même. Mais j'achète de temps en temps par plaisir de l'eau gazeuse !*
- *Moi aussi, je la bois et j'achète de temps en temps de l'eau minérale mais il faut reconnaître que c'est contraignant: les packs sont lourds à porter, il faut faire le tri des bouteilles...*
- *Je la bois, elle n'a pas d'odeur, ni de goût particuliers...*
- *Je bois l'eau du robinet, mais elle est très calcaire. La maison que je loue est neuve et les robinets sont déjà très entartrés. J'aimerais avoir un adoucisseur...*
- *Il y a quelques années, je ne la buvais pas car je ne savais pas comment elle était retraitée. Et puis, finalement, à cause du coût, de la praticité, je me suis remise à la boire.*

L'eau du réseau public se boit-elle?

Des **habitudes** solidement ancrées, **freins** à la consommation

Deux personnes campent fermement sur leurs positions.

Elles ne boivent pas l'eau du robinet: elles n'aiment pas son goût, la trouvent calcaire.

Il apparaît en fait que l'achat d'eau minérale est pour ces personnes un acte inscrit dans leurs habitudes, et ce depuis des années. L'eau que l'on boit, c'est l'eau minérale... Et cela n'est pas remis en question. On n'envisage pas de changer d'avis.

Ce comportement n'est pas exempt d'un certain paradoxe, l'une de ces personnes s'étonnant du fait que l'eau du service public est payante, mais n'hésitant pas par ailleurs à payer l'eau minérale qu'elle consomme...

Le ton est ici différent: on se méfie de l'eau (et par ricochet des sociétés distributrices qui la font payer), on ne lui reconnaît pas de qualité particulière. Il y a une certaine défiance à son égard, presque une certaine revendication à ne pas la boire. On la trouve chère, bien qu'on n'en connaisse pas exactement le prix...

Verbatim.

- *Moi, je ne bois pas l'eau du robinet... Elle est calcaire.... J'ai toujours bu de l'eau minérale... L'eau du robinet, c'est pour faire ma toilette, et puis c'est tout... J'aime pas cette eau...Et déjà, pourquoi on la paye? Moi, j'ai jamais compris pourquoi on payait l'eau !*
- *Je bois de l'eau en bouteille car je crains l'eau du robinet. On a toujours acheté des bouteilles et quand je bois l'eau du robinet, je trouve qu'elle a un goût.*

L'incidence du prix de l'eau sur sa consommation

Une certaine modification des comportements

Le prix de l'eau est apprécié diversement: on le trouve un peu élevé ou bien au contraire justifié, du fait du traitement que cette eau subit avant distribution; la variabilité du prix selon les communes peut laisser quant à elle perplexe, signe d'une carence d'informations en ce domaine.

Mais encore une fois, la majorité des personnes ne connaît pas exactement le montant de ce prix au m³.

On n'a pourtant pas le sentiment que ledit prix influence les modes de consommation: on continue à consommer l'eau pour les mêmes usages que par le passé, indépendamment du montant facturé.

Il apparaît néanmoins un certain changement dans les comportements de chacun. On est plus attentif à la quantité d'eau utilisée, on cherche à limiter sa consommation, on lutte contre le gaspillage par des gestes simples.

- *Oui, c'est cher... Tout est cher...*
- *Moi, ça me coûte 16 € par mois.*
- *On va dire que c'est un prix relativement cher.*
- *D'autant que, selon les communes, on ne paie pas le même prix. Des communes proches, en plus. Il y a parfois de grandes différences.*
- *Pourquoi, entre la SDEI et la SEA, ce n'est pas le même prix?*
- *L'abonnement à la SDEI coûte 98 TTC par an; quand j'étais à Clarensac, c'était 50 € TTC...*
- *Moi, je trouve que le prix de l'eau est un prix juste et qu'il peut s'expliquer. C'est une eau qui est traitée, purifiée...*
- *Oui, il faut aller la chercher, la canaliser, la traiter*
- *Non, le prix n'influence pas mes modes de consommation...*
- *Je restreins quand même mes enfants. Ils se lavent, bien sûr, ils utilisent l'eau, mais je fais la chasse au gaspi...*
- *J'ai fait une douche à la place du bain pour réduire la consommation.*
- *Quand je me lave les mains, que je me les savonne, je coupe l'eau.*
- *Moi aussi, je fais attention, pas pour le côté écologique mais pour limiter le montant de la facture...*

UNIVERS 2

Les ressources en eau

- *Les ressources en eau: ça vous évoque quoi ?*
- *Les ressources en eau dans l'avenir*
- *Les restrictions en eau*
- *Les autres ressources en eau*

Verbatim.

Les ressources en eau... ça vous évoque quoi ?

Territoire projectif: une source de **vie** exposée à de nombreux **dangers...**

Les ressources en eau, ce sont d'abord les nappes phréatiques.

Ce sont également des cours d'eau locaux et des bassins de rétention.

On est dans une évocation très positive avec des images associés au vivant (faune et flore).

Puis l'on se dirige vers un univers beaucoup plus empreint de dangers: on cite tout à la fois la sécheresse et les risques d'inondations.

On prend conscience que les ressources ne sont pas inépuisables et qu'il faudra inéluctablement les préserver.

Le territoire d'évocations tend à s'élargir et à s'étendre au-delà des ressources en eau stricto sensu; il englobe les problèmes environnementaux au sens large.

Les ressources en eau... C'est... ?

- *Ce sont les nappes phréatiques.*
- *C'est le Gardon.*
- *Le canal du Bas Rhône.*
- *Les bassins de rétention.*
- *C'est la vie.*
- *C'est le Gardon... à sec.*
- *C'est la sécheresse.*
- *Les inondations.*
- *Les glaciers qui fondent.*
- *Les animaux qui meurent.*

• Ce n'est pas un puits sans fond... On n'en aura pas jusqu'à la fin de nos jours. Je ne sais pas si on a bien conscience que ce n'est pas inépuisable !

• Non, ce n'est pas éternel...

Les ressources en eau... C'est pour... ?

- *C'est vital.*
- *C'est pour boire, mais pas que pour boire.*
- *C'est pour les plantes.*



*Les ressources en eau... C'est quand...
?*

- *C'est davantage l'été.*
- *On s'en sert plus l'été que l'hiver.*

Les ressources en eau... ça vous évoque quoi?

Des **crain**tes que l'on essaie de tempérer... Des **responsabilités** que l'on rejette...

La prise de conscience de la fragilité des ressources en eau et de leur amenuisement s'accompagne parallèlement d'une tentative de réassurance: il pleuvra toujours, et les pluies récentes qui se sont abattues sur la région le confirment.

Si problème d'eau il y a, il faut certes essayer de le résoudre, mais à une grande échelle: cette problématique est davantage du ressort du gouvernement, des collectivités locales ou des sociétés distributrices que de celui des particuliers.

Il y a là un aveu d'impuissance, voire une attitude de déculpabilisation de la part de certains participants du groupe. Que peut-on faire soi-même si rien n'est entrepris en haut lieu?

A défaut, il faudrait être beaucoup plus informé sur le sujet: comment préserver l'eau, pourquoi, quels en sont les enjeux?

Verbatim.

- *Mais il pleuvra toujours. Il y aura toujours de l'eau, non?*
- *Oui, mais peut-être que ça ne tombera pas de façon bien répartie?*
- *On dirait qu'il pleut plus qu'avant.*
- *C'est là où ça fait un contraste, car on a le sentiment qu'il pleut plus et que les icebergs sont en train de fondre: logiquement, on ne devrait pas manquer d'eau!*



- *Mais ce n'est pas à nous de gérer le problème de l'eau; à grande échelle, c'est au gouvernement de gérer tout ça..*
- *Ce serait peut-être aux sociétés qui fournissent l'eau de faire plus d'infos...*

Les ressources en eau ... dans l'avenir?

Pas d'inquiétude outre mesure, mais des faits constatés et des conséquences envisagées

On constate au sein du groupe l'absence d'une réelle crainte concernant les réserves d'eau. Une pénurie totale ou de grande envergure ne leur semble pas concevable. Cette hypothèse relève plus de la fiction pour eux.

Les inquiétudes et les préoccupations environnementales sont cependant bel et bien présentes. On revient sur des généralités, des opinions acquises ("la Terre va mal"). Force est de constater les nombreuses atteintes à l'environnement.

Un urbanisme effréné ou la création d'espaces verts, en autres, peuvent être à l'origine d'une surconsommation en eau.

L'appauvrissement des ressources en eau, ce sont souvent les autres qui en sont responsables, plus rarement soi-même.

On a conscience qu'une plus grande rareté de l'eau aura de facto un impact sur le prix. Cela légitime le choix des personnes préférant actuellement consommer de l'eau minérale.

Verbatim.

- *Je vois mal les ressources en eau disparaître.*
- *Je n'ai pas d'inquiétudes sur le manque d'eau.*

• *L'eau sera plus chère. Moi, je préfère acheter de l'eau en bouteilles, ça me coûte moins cher...*

• *La Terre va mal !*

• *Moi, je vois plein de maisons qui se construisent. C'est autant plus de consommation.*

• *Pourquoi on fait tous ces fontaines, tous ces massifs de fleurs qu'il faut arroser?*

Les autres ressources en eau...?

Aucune tentative de recours à d'autres ressources

En dépit d'une connaissance, certes incomplète, de la problématique des ressources, les personnes avouent n'avoir eu jusqu'à présent aucune initiative pour recourir à une autre eau que celle distribuée par le réseau public.

L'eau du réseau est facilement accessible: on ouvre le robinet, elle coule.

De ce fait, on ne réfléchit pas aux autres moyens possibles d'obtenir de l'eau.

La collecte d'eau de pluie n'a aucun adepte parmi les personnes présentes à la réunion de groupe. On reconnaît certes l'utilité, l'ingéniosité d'un tel procédé, mais on n'y pense pas ou l'on se trouve des excuses pour ne pas adopter cette démarche.

Et, de nouveau, la même question qui resurgit en filigrane, comme un leitmotiv: appartient-il aux seuls particuliers de réfléchir aux différents moyens de préservation de l'eau? N'est-ce pas endosser un rôle dévolu à d'autres, une responsabilité qui n'est pas tout à fait la sienne? Pourquoi l'effort est-il toujours demandé aux mêmes personnes?

Verbatim.

- *La collecte d'eau de pluie? Ah non.. Je n'ai jamais fait...*
- *On peut y réfléchir.*
- *Ma grand-mère le faisait !*

- *Je pense que, sur les nouvelles constructions, il faut penser à récupérer les eaux de pluie.*

- *Moi, très honnêtement, je n'ai pas le temps d'aller la collecter, cette eau.. Avec mon emploi du temps, je ne peux pas tout faire. Si, en plus, il faut aller récupérer l'eau...*

- *Pour économiser l'eau, les collectivités pourraient y réfléchir...*

Les restrictions en eau...

Des restrictions globalement **comprises** et peu remises en question

Les restrictions en eau, déjà mises en place par le passé et vécues par tous, témoignent, si besoin en était, de la nécessité, de l'obligation de préserver les ressources. On se souvient encore sur quoi portaient ces restrictions.

Elles sont acceptées, admises car on comprend leur utilité.

La mise en place de ces restrictions est d'autant mieux approuvée si elle est accompagnée de l'information adéquate

A minima: il subsiste chez certains la désagréable sensation d'une inégalité de traitement; les restrictions d'eau devraient s'appliquer à tous, sans aucune distinction. .

- *On a souvent des restriction d'eau; on en revient au système de rationnement.*
- *On a eu des restrictions d'eau il y a 2 ans.*
- *Oui, l'année de la sécheresse...*
- *On ne pouvait plus arroser les plantes ni laver les voitures !*

- *C'était bien accepté du moment qu'il y avait une explication qui était donnée.*

- *Mais les ronds-points, eux, étaient toujours verts...*

UNIVERS 3

La provenance de l'eau

- *Rivière ou nappe ?*
- *L'importance de la provenance*
- *La Vistrenque*
- *Les actions individuelles envisagées*

Rivière ou nappe...?

Une origine méconnue de tous

La nappe de la Vistrenque souffre d'une absence totale de notoriété et donc d'image. Son existence est largement méconnue de tous . Aucune personne ne la mentionne spontanément.

On suppose en premier lieu que l'eau du robinet provient des fleuves et cours d'eau de la région. Puis, dans un second temps, on envisage l'existence d'une nappe phréatique, mais sans être toutefois capable de la nommer ou de la localiser. Certains doutent même qu'une telle nappe, si elle existait, pourrait être à l'origine de l'eau qu'ils consomment.

On constate donc un vrai déficit de connaissance quant à l'origine de l'eau consommée. On suppose, on devine, on suggère... Mais on ne sait pas.

La provenance de l'eau peut influencer sur sa qualité. On présuppose ainsi que l'eau est de qualité supérieure si elle provient d'une nappe. Mais là encore, aucune certitude. On se situe au stade de la déduction.

On est conscient que la pollution risque de toucher également ces nappes.

Verbatim.

- *Le Gardon et le Rhône.*
- *Le canal du Rhône.*
- *Le canal du Bas- Rhône.*
- *Dans les Cévennes, il doit bien y avoir des sources qui descendent jusqu'ici...*

- *Et peut-être une nappe phréatique.*
- *Moi, je ne pense pas que l'eau de ma commune vienne d'une nappe phréatique.*

- *Nous, à Milhaud, on a une source, mais je ne sais pas d'où elle provient !*

- *La qualité de l'eau d'une nappe doit être plus pure que celle d'une rivière qui, elle, passe par le bassin de traitement de l'eau.*
- *Celle de la nappe devrait être plus pure, à condition qu'il n'y ait pas de paysans à proximité qui mettent des produits type engrais.*

L'importance de la provenance...?

La provenance: une ignorance assumée, mais qui peut en alimenter d'autres

De manière assez inattendue, les gens n'accordent aucune importance, de prime abord, à la provenance de l'eau du réseau public.

Peu leur importe de savoir précisément l'origine de l'eau qu'ils utilisent au quotidien. Leur méconnaissance en la matière ne les gêne nullement et ne constitue pas un obstacle à la consommation de cette eau.

Mais cette ignorance peut venir renforcer ou raviver des craintes concernant la qualité intrinsèque de l'eau et son origine plus ou moins douteuse.

En d'autres termes, l'eau distribuée provient-elle des eaux usées que l'on a traitées avant leur remise dans le circuit?

Boit-on réellement de l'eau qui a pu antérieurement être utilisée différemment (toilettes, par exemple)?

Après un tour de table, peu de personnes sont en mesure de confirmer ou d'infirmer une telle hypothèse. La question reste en suspens. Le besoin d'en savoir davantage se fait alors sentir.

Verbatim.

- *Non, ce n'est pas important de savoir d'où vient l'eau.*
 - *Pas réellement important.*
 - *Non...*
-
- *Mais, en parlant de provenance, il y a une question que je me suis toujours posée: l'eau qui est distribuée, ce n'est pas l'eau des toilettes qui est traitée...? C'est pour ça qu'avant je ne buvais pas l'eau du robinet...*
 - *Ah Mon Dieu, non... Ne me dites pas ça.. Ce n'est pas ça, tout de même !..*
 - *Mais c'est vrai.. D'où elle vient, l'eau...?*

La Vistrenque...

Une méconnaissance que l'on s'explique

Un sentiment de surprise prédomine à l'annonce de l'existence de cette nappe.

Personne n'en connaît l'existence, et pour cause: l'information ne leur a jamais été délivrée. Ils n'en ont en tout cas pas le souvenir.

On suppose que cette information n'a pas été donnée ou qu'elle n'a pas été mémorisée car les gens font peu de cas de l'origine de leur eau.

On émet le souhait, néanmoins, que cette nappe ne soit pas sujette à diverses pollutions.

Il y a donc une conscience de la vulnérabilité des nappes phréatiques, peu protégées et facilement exposées aux infiltrations.

Verbatim.

- *La Vistrenque? Non, je ne connaissais pas...*
- *Moi non plus, je ne savais pas que l'eau venait de là.*
- *En tout cas, avec les pluies qu'on a eues il n'y a pas de soucis à se faire, la nappe doit être pleine!*

- *Ils pourraient quand même nous le dire, sur la facture d'eau, d'où elle vient...*
- *Oui, mais les gens s'en foutent. Regardez, autour de la table, personne ne le savait !*

- *Il ne faudrait pas qu'il y ait des champs autour, à cause des engrais...*

La Vistrenque...

Des demandes d'information exprimées

La Vistrenque suscite l'intérêt général et les questions ne tardent pas à fuser. On ne connaît rien sur elle et l'on aimerait en savoir davantage.

Les questions sont multiples et portent aussi bien sur la profondeur de la nappe que sur sa capacité...

La curiosité, bien réelle, est donc éveillée. Un vrai besoin de renseignements, de chiffres s'exprime et ne demande qu'à être comblé.

Une seule personne reste dubitative et est convaincue qu'il y a certainement de bonnes raisons pour que l'information n'ait pas été divulguée jusqu'alors...

Il est à noter que des suggestions sont faites sur les supports les plus adaptés pour véhiculer l'information concernant la Vistrenque.

Verbatim.

- *Ce que j'aimerais savoir? Déjà, à quelle profondeur elle se trouve.*
- *Oui, nous avons envie d'en savoir plus sur la Vistrenque !*
- *Oui, et puis où elle est...*
- *Ce qui reste comme eau ?..*
- *Sa capacité en m3, aussi...*
- *Mais l'eau des forages, elle vient de là aussi?*
- *Des informations sur la qualité et la manière d'accroître la qualité de cette eau? Ouais, pourquoi pas... Mais "ils" vont nous envoyer promener. C'est une question de business tout ça...*
- *Un dépliant avec la facture, ce serait bien... Un dépliant qui apporterait des explications sur l'origine.*

Les actions individuelles envisagées...

Un besoin d'être guidé, conseillé

On se déclare prêt à agir pour la préservation de la qualité de l'eau de la Vistrenque; encore faut-il pour cela disposer d'une information qui est manquante à ce jour. Les explications font cruellement défaut.

Ce n'est pas la bonne volonté de chacun qui est défaillante, mais bien les connaissances en la matière.

Pour être efficace et agir de manière concrète, il faut savoir quels comportements adopter.

Des actions individuelles, mais pas uniquement

On reconnaît l'utilité et la nécessité des actions individuelles, mais l'on a tendance à privilégier les actions collectives, à leur donner la priorité.

Ces dernières seraient susceptibles d'avoir un plus grand impact et de peser plus lourd dans la balance que les actions individuelles, gouttes d'eau dans l'océan.

Verbatim.

• Je serais prêt à agir, c'est clair, mais il faudrait qu'on nous explique ce qu'il faudrait faire pour consommer moins d'eau...

• Oui, il faut agir, mais si on m'avait dit que l'eau provenait d'un cours d'eau et non d'une nappe, je n'aurais pas fait de différence !



• Il faudrait déjà rejeter une eau contenant moins de produits chimiques.

• Et baisser le prix des produits non polluants, parce qu'ils sont chers, croyez moi...

• Il est clair qu'il faut changer les habitudes, mais ce sont des actions collectives qu'il faut entreprendre, plus qu'individuelles.

UNIVERS 4

La qualité de l'eau

- *L'eau du réseau public: une eau de qualité?*
- *Qu'est-ce qu'une eau de qualité?*
- *Les éléments pouvant affecter la qualité de l'eau*
- *Les pesticides*
- *Les nitrates*
- *Les phosphates*
- *L'usage des produits bio*
- *La contribution de chacun*

L'eau du réseau public, une eau de qualité

Oui, sans nul doute

L'eau du réseau public peut se targuer d'avoir gagné la confiance des consommateurs dans leur très grande majorité.

La qualité est jugée excellente. Si cette eau est distribuée, c'est qu'elle répond à des normes de qualité qui peuvent garantir une eau que l'on peut consommer sans aucune crainte. Elle est même bénéfique pour la santé.

Seuls les tenants de l'eau minérale n'en démordent pas et se cantonnent sur leur quant à soi.

L'eau du robinet vs l'eau minérale

La comparaison avec la qualité des différentes eaux minérales est spontanément établie, de manière assez rapide. La comparaison qui s'opère semble pencher dans un premier temps en faveur de l'eau du réseau public: l'eau minérale n'est pas adaptée à tous. On va jusqu'à se demander si la consommation exclusive de telles eaux est bonne pour la santé. On va à l'encontre des idées reçues et des messages publicitaires.

• *Oui, elle est de qualité. De toutes manières, il y a des normes à respecter.*

• *L'eau du robinet est excellente pour la santé car elle a été nettoyée, c'est un travail fantastique qui est fait !*

• *L'eau du robinet, il n'y a pas mieux !*

• *Moi, je n'ai pas d'opinion. Je consomme de l'eau minérale car l'eau du robinet est calcaire... Je ne comprends vraiment pas pourquoi on la paie...*

• *Je bois l'eau du robinet car je pense que si elle est distribuée au robinet, c'est qu'elle est bonne.*

• *L'eau en bouteille, il faut savoir qu'elle n'est pas bonne pour tous.*

• *J'ai entendu dire que ce n'était pas bon de ne boire que de l'eau en bouteille...*

• *Exact. Moi, par exemple, je n'ai jamais donné d'eau minérale à mes enfants...*

L'eau du réseau public, une eau de qualité

Mais des craintes réapparaissent assez vite...

L'insuffisance de l'information sur le traitement de l'eau peut engendrer des craintes irraisonnées. Doit-on vraiment croire tout ce que l'on nous dit ou doit-on se méfier de l'eau? Ce que l'on sait aujourd'hui peut être contredit par des révélations demain.

Cette crainte peut même pousser certaines personnes à se réfugier dans une volonté de ne pas en savoir davantage. C'est la politique de l'autruche. Le surplus d'informations effraie beaucoup plus qu'il ne rassure.

... dissipées par une volonté de se raisonner

D'autres personnes refusent de s'abandonner à la paranoïa et continuent à avoir confiance en l'eau distribuée.

Tout est fait pour assurer une eau de qualité et il n'y a donc nul besoin de s'affoler. L'eau peut être consommée sans aucune crainte. On se refuse à imaginer une eau impropre à la consommation qui coulerait du robinet.

• *Oui, mais est-ce qu'un jour on ne va pas nous dire que le traitement de l'eau est responsable de maladies ?*

• *Je n'ai même pas envie d'en savoir davantage... A force de trop nous en dire, ça va nous effrayer. On ne va plus boire d'eau, que du vin !*



• *Mais non, elle est de qualité !!!*

• *Il est vrai qu'il y avait eu autrefois des problèmes avec les canalisations en plomb. Ce n'était pas dû à l'eau même. Ils ont résolu le problème et changé les canalisations, ou du moins c'est en cours. Pas de crainte à avoir...*

Qu'est-ce qu'une eau de qualité...?

Un ensemble de critères

Pour qu'une eau soit dite de qualité, il faut qu'elle réponde à certains critères. Ces derniers peuvent être de divers ordres : visuels, organoleptiques, d'innocuité...

La potabilité de l'eau, qui peut apparaître comme une évidence, est tout de même citée: une eau de qualité, c'est une eau que l'on peut boire sans encourir le danger de se rendre malade ou de s'empoisonner, une eau que l'on consomme sans avoir à se poser justement des questions sur sa qualité.

L'eau doit être claire, non trouble, pour dissiper les doutes.

Le goût doit être agréable ou inexistant, pour un plus grand confort de consommation. Mais l'on s'accorde à dire qu'une eau ayant un goût fortement chloré peut être néanmoins considérée comme une eau de qualité. Cela prouve qu'elle a été correctement traitée et, de ce fait, est en mesure de rassurer son consommateur.

Les éléments pouvant affecter la qualité de l'eau...?

Une restitution assez complète

Les éléments polluants sont nombreux, d'origines variées: les particuliers comme les industries sont mis en cause. Les participants à la réunion ne sont pas en peine pour énumérer ce qui, à leurs yeux, peut constituer une source de pollution et avoir un impact sur la qualité de l'eau.

Sont ainsi incriminés, pêle-mêle : les fosses septiques, les décharges sauvages, les lessives, les médicaments et de manière plus générale tous les produits chimiques.

Se rajoutent à cette liste les usines et leurs rejets, les voitures avec les pots d'échappement, les traitements pesticides (notamment par avion) et les phénomènes météorologiques comme la pluie qui peut être chargée de pollutions diverses...

Les personnes ont pleinement conscience que cette combinaison d'éléments, ou tous ces éléments pris un à un, sont, à des degrés divers, responsables de la pollution non seulement des cours d'eau mais également des nappes phréatiques.

Les éléments pouvant affecter la qualité de l'eau...?

Davantage une sensibilisation au problème qu'une réelle information...

On se déclare sensibilisé plus qu'informé. On est conscient des problèmes environnementaux et de ceux touchant plus précisément l'eau, mais qu'en est-il réellement?

On pense savoir, mais on n'a pas le sentiment de maîtriser la problématique de bout en bout.

On réagit à l'émotion, à la peur engendrée, mais il manque une vraie information, dépassionnée, exhaustive, pédagogique.

... Et la tentation, toujours présente pour certains, de ne pas en savoir plus

L'information sur le sujet est par essence anxiogène. Certaines personnes vont mettre en place un mécanisme de défense, leur ôtant toute envie, tout désir d'en savoir plus et de partir à la recherche de renseignements.

Verbatim.

- Je ne dirais pas qu'on est informé, mais plus sensibilisé par les spots TV notamment, un peu comme pour la circulation routière. ..*
- J'ai, en ce qui me concerne, assez peur comme ça, j'ai pas envie d'en savoir plus...*

Les pesticides...?

L'usage intensif des engrais et des pesticides effraie

On considère que l'usage massif des pesticides et des engrais a un impact considérable sur l'eau.

Ils s'accumulent, s'emmagent et présentent une forte toxicité.

Facteur aggravant: ces produits ne peuvent être entièrement éliminés. Ils subsistent dans l'eau dans des quantités plus ou moins importantes.

Les agriculteurs, les horticulteurs sont montrés du doigt.

Les particuliers, quant à eux, ne sont pas mentionnés...

On suppose qu'une quantité de pesticides est tolérée par les normes qualitatives de l'eau. Mais cela n'empêche pas l'inquiétude de persister dans les esprits.

• *Les engrais? C'est une catastrophe... On le voit bien avec les agriculteurs...*

• *C'est chimique, ça descend, ça s'accumule; dedans, il y a des produits toxiques concentrés.*

• *Il n'y a pas que les agriculteurs. Tenez, par exemple, pour les événements comme la Fête des Mères... On dope les fleurs avec des engrais...*

• *En plus, les pesticides, on ne peut pas les enlever à 100%.*

• *Je serais curieux de savoir la quantité de produits chimiques pour traiter l'eau comparé à il y a 10 ans en arrière !*

• *Je pense qu'il y a une norme et une tolérance sur la quantité de pesticides restant dans l'eau.*

Les nitrates...?

L'élevage porcin et les lessives sur le banc des accusés

L'élevage porcin participe à la dégradation de l'environnement et à la pollution de l'eau par ses rejets en nitrate pour une participante du groupe.

Les lessives sont également mentionnées, du fait leur forte teneur en nitrates.

Mais nombre de participants ne savent pas réellement où l'on trouve ces nitrates et quel est leur réel impact sur la qualité de l'eau.

On suppose une pollution qui aurait une conséquence directe sur les coûts de traitement de l'eau en amont .

Les phosphates...?

Un effort constaté

On sait que la teneur des lessives en phosphates était traditionnellement élevée.

Un effort a été fait, et constaté, par les lessiviers avec la création de produits sans phosphates.

On peut désormais laver son linge en toute bonne conscience, sans avoir le sentiment de polluer l'eau.

On espère par cette démarche réduire la pollution car on ignore si ce genre de produits est totalement inoffensif... Par voie de conséquence, on ne peut que supposer que l'on contribue à la préservation de la qualité de l'eau.

La question cruciale du prix commence à être soulevée.

• *On espère que ça contribue à préserver l'eau...*

• *Des efforts ont été faits au niveau des produits.*

• *Moi, j'utilise une lessive sans phosphate, mais c'est parce que je suis fidèle à la marque Dash.*

• *J'utilise peut être de la lessive sans phosphate sans le savoir... Je me préoccupe d'abord du prix.*

L'usage des produits bio...?

Quelques personnes
converties.....

... Mais un usage qui se heurte à
de nombreux écueils

On remarque d'emblée que les produits dits bio ont un coût. L'adoption d'un comportement écologiquement responsable revient cher.

Ce prix jugé élevé n'incite pas à utiliser davantage ce type de produits. Pire, il peut empêcher l'acte d'achat et inciter les consommateurs à continuer d'utiliser leurs produits habituels.

Le confort d'utilisation est moindre: les substances sont inodores, il n'y a plus d'odeur de linge fraîchement lavé...

De nombreuses personnes (les autres, toujours) ne se sentent pas concernées par les problèmes de sauvegarde de l'environnement.

Il est du ressort d'autres personnes, d'autres instances de s'occuper de la préservation de la qualité de l'eau.

On se doute même que certains intérêts économique sont en jeu et que les produits polluants ne sont pas prêts de disparaître (a minima – une personne)

L'utilisation de ces produits n'est donc pas entièrement systématisée : elle n'est pas entrée dans les mœurs de tous.

Verbatim.

• *J'utilise un pro vapeur. Je nettoie sans utiliser de produits nettoyants.*

• *J'utilise les noix de lavage pour le linge, ça ne pollue pas. Je le fais car j'aime la Terre...*

• *Les produits bio, c'est bien, mais ça a un coût.*

• *J'en utiliserais davantage si c'était moins cher.*

• *Je n'en consomme pas à cause du prix !*

• *Les gens ne sont pas prêts à faire des efforts parce que ça coûte cher.*

• *Et puis ça n'a pas d'odeur. Il y a des gens qui n'aiment pas que ça ne sente rien !*

• *Quand quelqu'un part acheter un produit, il se fout de savoir ce qu'il y a dedans. Quand je parle de l'environnement à certaines personnes, on me prend pour une allumée...*

• *Ce n'est pas à nous de préserver l'environnement.*

• *En fait, l'Etat récupère tellement d'argent sur tout ça qu'il n'a pas intérêt à retirer les produits polluants de la vente...*

La contribution de chacun...?

Une **moindre utilisation** de produits
polluants...
Une action collective qui reste indispensable...

Verbatim.

- *Il ne faudrait pas utiliser d'engrais pour le jardin.*
- *Oui, on peut apporter notre contribution en utilisant moins de Javel, de produits nettoyants...*

- *Individuellement, tout le monde peut entreprendre des actions, mais ce n'est pas à nous de le faire... C'est aux sociétés distributrices de faire un travail collectif !..*

UNIVERS 5

Les cours d'eau

- *Les rivières / les nappes*
- *Les cours d'eau de la région*
- *Connaissance du cycle de l'eau*

Les rivières / Les nappes...?

Une pollution des nappes **plus** pernicieuse

Les rivières sont extérieures et coulent.

Les nappes sont enfouies sous terre.

On a toutefois du mal à se représenter visuellement une nappe phréatique. Est-ce plat? Est-ce bombé?

La pollution de chacune est différente.

Alors que la pollution de la rivière est immédiatement visible et saute au yeux, celle de la nappe se dérobe au regard. C'est une pollution "discrète", cachée, qui ne se devine pas. C'est une pollution plus pernicieuse: elle peut être aussi nocive, dangereuse qu'une pollution à l'air libre et peut se développer à l'insu de tous. Les actions pour lutter contre elle peuvent être entreprises plus tardivement.

Verbatim.

- *C'est comment, une nappe?*
- *Ce n'est pas plat, ce n'est pas un lac... Ca épouse la forme de la roche.*

- *La rivière, on aura vraiment l'impression de la polluer car les gens jettent et ça se voit alors que les nappes phréatiques, c'est plus vicieux car ça ne se voit pas.*

Les cours d'eau de la région... ?

Des cours d'eau connus, mais peu attractifs

Les cours d'eau cités par les personnes participant à la table ronde sont au nombre de 4.

On les connaît car ce sont des cours d'eau locaux, que l'on sait situer pour les avoir à maintes reprises traversés en voiture. On a souvent vu des panneaux d'indication indiquant leur localisation. Ils font partie du paysage, de l'espace naturel.

Pour autant, ils ne sont pas des buts de promenade. Leur attractivité n'est pas suffisante pour inciter les personnes à venir se détendre sur leurs rives, à y pique-niquer. Souvent difficiles d'accès, sans aucun débit d'eau l'été, parfois infectés de moustiques, ils sont surtout très pollués et n'offre pas le cadre bucolique que chacun recherche pour un moment de détente, seul ou en famille.

Un aménagement de ces cours d'eau, à l'instar ce qui a pu se faire ailleurs, pourrait convaincre certaines personnes à venir se rendre sur leurs rives. On précise que l'accès ne devrait en aucun cas devenir payant: les sites devraient rester accessibles à tous.

Mais d'autres personnes avouent qu'une réhabilitation des lieux ne serait pas suffisante pour les inciter à venir et continueraient à privilégier d'autres sites de détente et de farniente comme le bord de mer, peu éloigné.

Verbatim.

- Le Gardon.
- Le Vidourle
- Le Rhône.
- Le Vistre.

• Quand on passe sur les ponts, il y a des petits panneaux qui les indiquent...

• Ils ne sont pas agréables car ils sont pollués et souvent à sec.

• En plus, leur accès est souvent difficile !

• Ce n'est pas un endroit où on irait pique-niquer, c'est plein de moustiques.

• A mon avis, les premières maisons qui ont été construites au bord de ces cours d'eau devaient se déverser dedans...

• Dans le Vidourle, il y a des sacs poubelles qui traînent, des rats crevés... C'est dégueulasse...

• Moi, Je ne vais pas marcher au bord de ces cours d'eau, ce n'est vraiment pas agréable.

• A Castelnaudary, ils ont fait des aménagements avec des bancs, des tables le long du fleuve et c'est agréable.

• Il faudrait dépolluer mais en laisser l'accès gratuit.

• Moi, de toutes manières, je préfère le bord de mer

Connaissance du cycle de l'eau...?

Une connaissance **sommaire** du cycle naturel de l'eau

On se représente de manière très schématique le cycle de l'eau: l'eau s'évapore, forme des nuages, ces derniers sont à l'origine de la pluie, et l'eau s'infiltré dans les nappes.

Un cycle de traitement de l'eau qui pose question

On imagine que les eaux usées sont traitées. Ce qu'il advient par la suite de ces eaux est beaucoup plus flou pour l'ensemble des personnes. L'eau est-elle redistribuée, alimentant ainsi la crainte exprimée en début de réunion? Que devient cette eau? Ou va-t-elle?

Une personne a déjà visité une station d'épuration mais ignore totalement que les effluents de ces stations peuvent avoir un impact sur le milieu naturel.

La sécheresse des cours d'eau, ou du moins leur faible débit, n'avaient jamais été considérés ou identifiés comme des facteurs aggravant la pollution.

Force est de constater ici un réel déficit d'informations.

• *Le cycle de l'eau? Ben oui, je crois connaître: l'évaporation, les nuages et les eaux de pluie qui s'infiltrent dans les nappes...*

• *Mais le cycle de traitement chimique, je ne sais pas.*

• *Une fois utilisée, l'eau est retraitée. C'est bien ça...?*

• *Oui, dans les stations d'épuration, on retrouve la même eau, celle qui a été utilisée.*

• *Moi, j'ai déjà visité une station d'épuration, ce n'est pas très appétissant...?*

• *Mais cette eau, alors, on la reboit ou pas?*

• *Je ne savais pas que les effluents devaient être dilués... Je savais que les boues contenaient encore des nitrates, des phosphates, mais pas les eaux...*

• *Ces eaux, elles sont rejetées à la mer?*

UNIVERS 6

Les inondations

- *Les inondation vécues*
- *Les causes des inondations*
- *Les moyens de prévention mis en place*
- *Les comportements à adopter*
- *L'information souhaitée*

Les inondations vécues...?

Des souvenirs présents dans tous les esprits

Les inondations de 1988 ont laissé leurs empreintes dans toutes les mémoires par leur ampleur. On se souvient des communes touchées, des routes bloquées, des dégâts occasionnés...

Les personnes ont subi, directement ou non, d'autres inondations, à Clarensac, Milhaud..., mais de moindre importance.

Aucune personne n'a en revanche eu à déplorer de réels dégâts majeurs occasionnés par ces intempéries.

Mais le danger existe et frôle parfois de très près: une personne déclare s'être retrouvée en voiture, emportée par un torrent de boue.

Les inondations ne sont donc pas un danger abstrait, éloigné mais bel et bien une menace réelle, tangible.

Verbatim.

- *Ah oui, les inondations de Nîmes en 88... Ca avait touché Gallargues, Aigues Vives, Sommières... Les accès au village étaient bloqués... Il y avait eu de grandes quantités d'eau au m², d'un seul coup, et elles ne pouvaient plus s'infiltrer*
- *Milhaud, c'est inondable... C'est toujours inondé du côté de l'Intermarché, mais pas chez nous...*
- *Moi, quand j'habitais Clarensac, j'ai été inondée...*
- *En voiture, j'ai été une fois emportée par un torrent de boue, je peux vous dire que ça calme...*

Les causes des inondations...?

Des facteurs géographiques...

On cite le cas du pays de Sommières, régulièrement inondé. On avoue ici son impuissance: on ne voit pas ce qui pourrait être entrepris pour éviter que les inondations ne se reproduisent à l'avenir.

Il s'agit d'une zone inondable connue de tous et qui est vouée à revivre périodiquement ce genre de situations plus ou moins dramatiques.

... Mais également des facteurs humains

L'urbanisation et le bétonnage à outrance sont les responsables d'un grand nombre d'inondations. Le cycle naturel de l'eau est perturbé. L'eau ruisselle sur le béton, ne pénètre pas, ne peut s'infiltrer et se répand, se déverse...

Les inondations peuvent être aggravées par le non respect de certaines normes ou par la simple négligence humaine. La fatalité n'est plus en cause.

Verbatim.

- *A Sommières... Là, c'est habituel... Ca arrive au moins une fois par an.*
- *Il n'y a pas de solution pour Sommières; c'est une situation qui dure depuis des années... C'est la localisation géographique qui veut ça...*
- *Milhaut aussi, c'est inondable.*
- *Il y a des zones qui sont plus inondables que d'autres.*

- *On a trop construit, il y a trop d'urbanisation. C'est le ruissellement des eaux qui provoque les inondations.*
- *Le ruissellement, c'est l'eau qui ne s'infiltré pas et qui coule... L'inondation, c'est de l'eau qui stagne...*
- *Il y a trop de béton, plus assez d'arbres.*

- *A Clarensac, il y avait une nouvelle rue construite et un cahier des charges non respecté; on n'avait pas le droit de faire des murs de séparation de jardin et les gens avaient enfreint cette interdiction...*

- *A Nîmes, les canaux étaient obstrués, ils n'avaient pas été nettoyés.*

Les moyens de prévention mis en place...

Verbatim.

Des bassins de rétention...

Il y a une politique de prévention des risques liées aux inondations. Elle se manifeste par la création de bassins de rétention (à Nîmes, Calvisson...).

On est enclin à être rassuré par l'aménagement de ces bassins, même si les craintes ne sont pas tout à fait dissipées, notamment lors de fortes précipitations.

... Mais pas d'initiatives personnelles

On ne met en place aucun système pour se prémunir des éventuels dommages causés par une inondation. Insouciance ou imprudence? On ne se sent en fait pas directement concerné. Le risque existe, mais on préfère penser que la probabilité d'être soi-même victime est faible.

Le lieu d'habitation joue un rôle dans cette mise à distance du danger: on vit dans une zone non inondable ou en étage...

Le danger, c'est pour les autres, pas pour soi.

• *Des bassins de rétention ont été aménagés tout autour de la ville de Nîmes.*

• *A Calvisson, ils ont créé des bassins de rétention. Ils ont débordé lorsqu'il a beaucoup plu; on a eu un peu peur mais on n'a pas été inondé...*

• *Non, je n'ai rien fait pour me protéger des inondations*

• *On ne sent pas concerné par le risque. Il faut dire que c'est quand même très rare, et puis on ne sait jamais où ça va tomber.*

• *Je ne suis pas en zone inondable.*

• *Oui, tout dépend où on habite...*

• *Je vis au 1er étage, en hauteur, ça rassure...*

Les comportements à adopter...?

Une personne du groupe, récemment formée sur les attitudes à adopter en cas d'inondations, prend la parole déclare qu'il ne faut surtout pas se déplacer...

Une autre personne renchérit en disant qu'il faut se mettre en hauteur, en étage.

Les autres membres du groupe ne se montrent guère loquaces sur le sujet.

Verbatim.

• J'ai eu des consignes qui m'ont été rappelées récemment par le principal de l'établissement où va mon fils... C'était lors d'une réunion avec les parents d'élèves... il faut rester là où on est, ne pas se déplacer, même pour aller chercher ses enfants, tout est prévu pour eux...

• Il faut monter le plus haut possible...

• Moi, quand il pleut vraiment possible, je n'envoie pas mon fils à l'école...

L'information souhaitée...?

Une information multi supports, digne de foi et non alarmiste

Il apparaît normal et légitime d'être informé sur les inondations, que l'on habite ou non sur une zone à risques.

En dépit du fait que certaines personnes ne se sentent pas directement concernées par ces risques, la demande d'information est bien présente. On veut en savoir davantage.

On est informé sur les zones dites inondables, mais leur périmètre est sujet à des fluctuations; les zones ne sont pas rigoureusement les mêmes d'une année sur l'autre. On met donc en doute la crédibilité de ce type d'information.

Il faut varier les modes d'information pour toucher le plus grand nombre de personne: plaquettes éditées par les mairies, messages radio, téléphone...

Mais l'information ne doit pas être alarmiste: on doit renseigner les gens, leur donner toutes les informations utiles, mais certainement pas semer la panique.

Verbatim.

- *Quand on achète une maison, chez le notaire et à la mairie, on est normalement informé sur les zones inondables... Mais il faut savoir que ces zones changent ou évoluent d'année en année*
- *Un message diffusé par boîte vocale, sur les risques d'inondations, ce serait pas mal...*
- *La commune pourrait distribuer une plaquette énumérant toutes les consignes.*
- *Ou dans le bulletin de la commune directement.*
- *Oui, mais par excès de précautions, il peut y avoir trop d'alertes non justifiées... Regardez la météo...*
- *C'est vrai que c'est difficile de faire de la prévention ou d'alerter les populations car ça peut aussi créer des états de panique injustifiés.*



SYNTHÈSE GÉNÉRALE





L'eau du réseau public, l'eau du quotidien

L'eau issue de la nappe de la Vistrenque et distribuée dans les foyers est utilisée par les personnes de manière régulière, quotidienne ; la quantité consommée est qualifiée de normale à très importante (une personne seulement estimant que ses besoins en eau sont assez faibles).

On l'utilise pour les diverses tâches ménagères, les lessives, la toilette, le lave-linge, mais pas pour le lavage des voitures. C'est la seule source d'eau utilisée, les personnes présentes n'ayant puits ni forage.

A l'exception de 2 participants lui reprochant un goût de calcaire excessivement prononcé, l'eau est également bue, gage de la confiance que lui accordent les consommateurs: sa qualité ne fait pas de doute.

On assiste à un changement des comportements: on fait attention à sa consommation, on essaie de la réduire et de ne pas utiliser l'eau de manière inconsidérée. On traque le gaspillage. Cela s'explique par des préoccupations écologiques, mais aussi (pour une personne) par une volonté de réduire sa facture d'eau.

Une eau que l'on ne connaît pas très bien

Paradoxalement, cette eau largement utilisée et qui jouit d'un certain capital confiance n'est pas aussi bien connue que cela.

A titre d'exemple, son prix n'est pas restitué de manière précise. On le juge soit normal soit assez élevé, mais il n'y a pas globalement de réel impact sur sa consommation.

On constate une réelle méconnaissance du traitement de l'eau. Reconsomme-t-on de l'eau issue des eaux usées que l'on aurait purifiées? Cette interrogation peut faire germer le doute chez les esprits et écorner la bonne image dont bénéficie l'eau du réseau public.



Les ressources en eau : un comportement ambivalent

Les ressources en eau, ce sont les nappes phréatiques et les eaux du Bas-Rhône et du Gardon. La nappe phréatique de la Vistrenque n'est pas citée à ce stade, preuve de l'ignorance de son existence.

On est conscient de l'amenuisement des ressources en eau et de la nécessité de les préserver. Cela s'inscrit dans une prise de conscience globale des différents problèmes environnementaux.

Mais cela ne s'accompagne pas d'une réelle crainte de pénurie d'eau dans les années à venir, les personnes se persuadent qu'il y aura toujours de l'eau. Ils justifient cette opinion par les fortes pluies récentes, par les icebergs qui fondent... Les ressources en eau ne sont donc pas prêts de s'épuiser. On continue donc à utiliser l'eau du réseau public, sans chercher à modifier ses comportements et à essayer d'avoir recours à d'autres sources d'eau, comme la collecte des eaux de pluie.

Ce mécanisme de réassurance, de protection face à un danger potentiel s'accompagne d'un certain agacement et d'un rejet des responsabilités: si réel danger d'appauvrissement des ressources en eau il y a, il appartient aux collectivités locales et aux sociétés distributrices de faire leur travail et d'assumer ce qui leur revient de plein droit. Les seuls particuliers ne peuvent se substituer à elles pour entreprendre des actions visant à protéger ces ressources en eau.

On comprend les mesures de restriction d'eau qui peuvent être mises en place: leur nécessité n'est pas remise en cause.



La nappe de la Vistrenque : la grande inconnue

La nappe de la Vistrenque n'est pas connue des participants au groupe: on imaginait l'eau du réseau public provenir plutôt des cours d'eau locaux et des canaux.

L'ignorance est donc totale, mais on avoue ne pas faire grand cas de l'origine de l'eau que l'on consomme. Cela n'est pas une préoccupation majeure.

Cette méconnaissance, au départ assumées par les personnes, peut se révéler particulièrement gênante par la suite. On s'aperçoit que l'on ne sait pas grand-chose, voire rien, sur l'eau que l'on consomme: cela peut être la porte ouverte à diverses hypothèses et interrogations et amplifier des craintes (notamment sur le devenir des eaux usées: ces dernières peuvent-elles être reconsommées?).

On réalise que l'on n'a jamais été informé et la volonté d'en savoir davantage sur cette nappe ne tarde pas à apparaître. La curiosité est éveillée et l'on aimerait obtenir des réponses aux questions diverses que l'on se pose sur elle (sa localisation, sa profondeur, sa capacité...).

Conscientes de son importance, mais également de sa vulnérabilité, les gens s'accordent à dire qu'il est indispensable de la protéger. Mais à qui incombe cette responsabilité? On veut bien être informé sur les moyens à mettre en œuvre pour préserver cette eau, mais il faut également que des actions collectives, à plus grande échelle, soient entreprises. Les personnes, encore une fois, refusent d'être désignées comme les seules responsables.



La qualité de l'eau


On s'estime très satisfait de l'eau distribuée: elle répond aux critères de qualité qui permet sa consommation en toute tranquillité. On la juge même excellente, conscient du travail qui est fait en amont pour accroître ladite qualité. Le traitement que subit cette eau avant distribution peut susciter quelques craintes, mais elles sont vite dissipées.

On est conscient des diverses pollutions qui menacent la qualité de l'eau. On veut à la fois être informé sur ces risques, mais on en a également peur: peur de connaître les multiples éléments susceptibles d'affecter gravement la potabilité de l'eau, peur des risques encourus...

Certaines personnes essaient de réduire leur propre impact en utilisant divers produits bios (lessives sans phosphates, boules de nettoyage...). Elles espèrent ainsi faire un geste pour l'environnement.

Mais l'achat de ces produits bios reste onéreux et cela peut être un obstacle au changement des habitudes, des comportements.

Encore une fois, les gens se déclarent prêts à faire des efforts pour préserver la qualité de l'eau. Mais la protection de l'environnement, au sens large du terme, est un enjeu qui les dépasse et il faut que des mesures, des décisions soient prises en haut lieu.





Les cours d'eau

Les cours d'eau de la région sont assez connus: on les situe, on les nomme.

Mais ils ne constituent pas un but de promenade pour les personnes.

Ce ne sont pas des lieux agréables, propices à la détente, et il ne viendrait à l'idée de personnes d'aller marcher sur leurs rives. La principale raison de cette désaffection est la pollution: on parle de rives encombrées de détritiques et d'eau sale.

D'autres facteurs ne jouent pas en faveur de ces cours d'eau: ils sont souvent à sec, ils peuvent être difficile d'accès, ils sont infectés de moustique...

Leur aménagement (nettoyage, installation de bancs...) pourrait faire changer l'opinion de certains.

Leur fréquente sécheresse n'a jamais été considérée par les personnes présentes à la réunion comme étant un facteur aggravant de pollution. Le cycle de l'eau n'est pas bien connu. Il y a là encore un manque d'information .



Les inondations

Très présentes dans les esprits, les inondations ont été vécues par tous, mais pas de manière directe (peu de pas de dégâts matériels). On se remémore les grandes inondations de 1988 ou d'autres de moindre ampleur ayant frappé la région (Milhaud...).

On identifie plus ou moins les zones inondables (Sommières,...). On sait que certaines zones sont particulièrement exposées et seront amenées à subir régulièrement des inondations

Mais la perception du danger n'est pas aigue. Les gens ne s'imaginent pas (ou ne veulent pas s'imaginer) être exposés à un risque important. Leur lieu d'habitation n'est pas un lieu dit à risque. De ce fait, ils n'ont mis en place à ce jour aucun moyen préventif pour se protéger.

Néanmoins, ils se disent prêts à recevoir une information sur le sujet.



ANNEXES

Le groupe des personnes interrogées – 8 participants

- Véronique, 45 ans, Vauvert, Gérante de société - Habite en maison individuelle
- Guy, 51 ans, Vergèze, Sans profession – Habite en appartement
- Philippe, 45 ans, Calvisson, Commercial – Habite en maison individuelle
- Carole, 38 ans, Calvisson, Comptable – Habite en maison individuelle
- Sandra, 39 ans , St Dionizy, - Habite en appartement
- Jeannine, 60 ans, Milhaud, Retraitée – Habite en appartement.
- Magali, 43 ans, Milhaud, Commerciale – Habite en maison.
- David, 36 ans, Nages, Barman – Habite en appartement



ENTRETIEN LE CAILAR



En raison de l'absence à la réunion du 20 juin à Vergèze d'un habitant du Cailar, il a été décidé de recontacter cette personne et de réaliser auprès d'elle un entretien téléphonique. Le Cailar présente en effet la particularité d'être sensiblement exposé aux risques d'inondations; la perception et le ressenti de cet habitant de la commune pouvaient donc diverger de manière assez significative de ceux des autres participants à la table ronde, notamment sur la problématique des inondations.

Du fait de la nature même de l'entretien (communication téléphonique), il était impossible que la personne nous consacre deux heures et demi de son temps. L'intégralité des questions abordées lors de la réunion de groupe du 20 juin ne lui a, en conséquence pas, été posée. En revanche, l'ensemble des sujets (consommation, ressources, provenance de l'eau...) a été évoqué.

Profil de la personne – Sa consommation en eau

Il s'agit d'un homme habitant seul une maison de village dans le centre du Cailar.

Il est en location.

Il dispose d'un petit jardin, mais n'a pas de piscine.

Il n'utilise que l'eau du réseau public. Il ne possède ni puits, ni forage.

La consommation en eau est jugée « normale ».

Divers usages de l'eau du robinet sont mentionnés: l'usage domestique (lessive, vaisselle, toilette...), l'arrosage du jardin.

En revanche, le lavage de la voiture s'effectue en station-service.

L'eau est bue par cette personne. Elle n'achète jamais d'eau minérale et considère que la qualité de l'eau du réseau public permet sa consommation en toute tranquillité d'esprit.



Perception des ressources en eau: une inquiétude latente et de nouveaux comportements

Cet homme n'a jamais eu à subir des restrictions en eau de quelque nature que ce soit.

Néanmoins, il se déclare inquiet quant aux ressources d'eau de la région.

Selon lui, il ne fait aucun doute que les périodes de chaleur intense et de sécheresse que connaît régulièrement la région en période estivale peuvent, à court ou moyen terme, mettre en péril les quantités d'eau dont sont tributaires le Cailar et les communes environnantes.

Du fait de cette prise de conscience, il a été amené à adopter de nouveaux comportements: il coupe systématiquement l'eau lorsqu'il se savonne les mains ou se brosse les dents et déclare faire de même lorsqu'il se douche (la douche étant par ailleurs privilégiée par rapport au bain, car moins consommatrice d'eau).

A noter que cette personne utilise des mousseurs d'eau.

La motivation première de ces gestes est la préservation de l'eau, la chasse au gaspillage. La facture d'eau, son montant ne sont pas cités.

La provenance de l'eau: une ignorance confirmée

L'interviewé avoue son ignorance quant à la provenance de l'eau qu'il consomme. Il pencherait, a priori, pour l'hypothèse d'une nappe phréatique, mais est dans l'incapacité de la nommer ou la situer.

Il suppose que si l'eau provient effectivement d'une nappe phréatique, elle devrait être de meilleure qualité que si elle était issue d'une rivière.; l'eau d'une rivière nécessite en effet un traitement en amont avant d'être distribuée dans le réseau...

Cette provenance ne semble pas d'un intérêt majeur pour cette personne. Le fait que l'eau du robinet soit une eau de qualité est un fait indubitable à ses yeux; par voie de conséquence, il ne s'est jamais préoccupé, jusqu'à ce jour, de l'origine de l'eau qu'il utilise.

L'interviewé explique son ignorance en la matière par le fait d'une absence totale d'informations à ce sujet: la population ne dispose pas de renseignements suffisants.

La qualité de l'eau: des risques perçus lointains

La personne interviewée est consciente des risques de pollution encourus par l'eau, mais il s'agit de risques qui menacent l'eau « en général »: sont cités spontanément les engrais et les nitrates...

En revanche, l'eau consommée au Cailar est de qualité: elle n'a pas de goût d'eau de Javel, elle ne contient pas de nitrates et peut être bue en toute confiance.

Cet homme n'utilise ni lessive sans phosphates ni produits bio et ne semble pas entièrement convaincu de l'utilité de tels produits.

Des cours d'eau connus, mais non fréquentés

Il cite le Vistre, le Rhône et le Vidourle mais indique que ces trois cours d'eau ne sont pas et n'ont jamais été pour lui des lieux de promenade.

Les inondations: un problème appartenant au passé

En 1988, cet habitant du Cailar a subi de gros dommages provoqués par les inondations. La maison qu'il habitait alors avait été inondée: le niveau de l'eau avait atteint 1m20.

Il ne semble pas pour autant réellement inquiet des risques d'inondation: des digues ont été construites et sont en mesure de protéger les populations en cas de fortes précipitations. Le Cailar n'est plus exposé aux mêmes risques qu'autrefois.

Il n'a donc mis en place aucun moyen personnel de prévention.

Son sentiment d'être protégé et de ne pas encourir de risques majeurs est amplifié par l'information qui est dispensée par la mairie, via le journal municipal. Bref, tout concourt à sa sérénité d'esprit.